

Psychologie sociale

1 Introduction à la psychologie sociale

Psycho : en grec *psyche*, c'est l'âme.

Logie : *logos*, le discours, l'étude.

Psychologie : étude scientifique (neurosciences) du fonctionnement mental humain.

Social : en latin *socius* compagnon. Aujourd'hui le terme représente tout ce qui renvoie aux interactions.

La psychologie sociale va chercher à expliquer les comportements des individus influencés par des interactions.

C'est une discipline récente basée sur des événements et bouleversements historiques et idéologiques : la Révolution française, les Révolutions industrielles, le scientisme.

Le scientisme se définit comme la foi dans la toute puissance des sciences pour répondre à tous les problèmes humains.

Auguste Comte (1798-1857) est le fondateur du positivisme et est l'un des précurseurs de la sociologie. Il est l'auteur de la loi des trois états, selon laquelle l'humanité passe par trois étapes : l'état théologique, puis métaphysique et enfin positif.

L'âge théologique : on recherche la cause des phénomènes soit en attribuant aux objets des intentions, soit en supposant l'existence d'êtres surnaturels (des Dieux ou un Dieu).

L'âge métaphysique : les agents surnaturels sont remplacés par les forces abstraites. La pensée reste prisonnière de concepts philosophiques abstraits et universels.

L'âge positif : il a recours aux faits, à l'expérimentation ; il confronte les hypothèses au monde réel.

Les philosophes des Lumières veulent "*éclairer*" leurs concitoyens en luttant contre l'ignorance, notamment à travers le projet de l'Encyclopédie. Les Lumières veulent asseoir le règne de la raison (Montesquieu 1689-1755 ; Voltaire 1694-1778). Ces philosophes luttent contre l'obscurantisme. Il faut diffuser les connaissances, alors que l'obscurantiste s'y oppose.

Le passage du droit divin (Ancien Régime) au droit des peuples (siècle des Lumières) a permis un questionnement sur l'homme et sa nature : désormais, il devient possible d'expliquer les "*choses terrestres par des lois terrestres*" (Montesquieu).

C'est aux XVIII^e et XIX^e siècles que de nouvelles idées émergent : tous les hommes sont égaux entre eux. Un contrat social et une liberté de religion sont nécessaires, les pouvoirs temporel et spirituel doivent être séparés les peuples doivent être gouvernés par des gens qu'ils ont élus... (Tocqueville 1805-1859)

Le XIX^e siècle est propice à la naissance des sciences sociales en raison de nombreux bouleversements qui conduisent à une régression du spiritualisme au profit du matérialisme. Le progrès scientifique doit assurer le bonheur de l'humanité.

La question des rôles et des incidences respectives du social et du "*génétiquement programmé*" surgit : le débat nature / culture commence.

Les bouleversements qui ébranlent l'Europe à cette époque expliquent pourquoi elle est le berceau de la psychologie sociale :

- des révolutions politiques et sociales modifient les rapports de pouvoir entre les groupes (abolition des privilèges de la noblesse)
- les empires multinationaux s'effondrent sous la montée des nationalismes
- la Révolution industrielle entraîne l'avènement du capitalisme et la naissance d'une idéologie prolétarienne.

Toutes ces révolutions remettent en cause les fondements de l'ordre social et politique. La psychologie sociale naît en Europe vers la fin du XIX siècle avec Gustave Le Bon (1841-1931) et Gabriel Tarde (1843-1904).

Cette science s'intéresse aux phénomènes intrapersonnels, interpersonnels, intra-groupes, intergroupes.

Intrapersonnels : l'explication des comportements doit être recherchée dans l'individu lui-même (statuts, rôles sociaux).

Interpersonnels : l'explication est à rechercher dans l'environnement des individus (socialisation, soumission à une autorité).

Intragroupes : l'explication se trouve dans la position particulière qu'occupe un individu dans un système social (groupe social, conformisme) intergroupes : l'explication des comportements prend en considération le système de croyance des individus, leurs représentations (stéréotypes).

Elton Mayo (Ecole des relations humaines) fit dans les années 1930 des expériences dans une usine de composants électriques, située à Hawthorne, près de Chicago. En cherchant à étudier l'impact de différents facteurs physiques et organisationnels sur les performances (luminosité, durée des pauses), il observa comment " une horde de solitaires (les ouvrières) se transformèrent en un groupe social ". Il venait de découvrir l' "*effet Hawthorne*" qui traduit les bénéfices sur les performances de la motivation sociale au travail reposant sur la cohésion du groupe et les relations informelles que les agents entretiennent entre eux. C'est donc bien davantage que les facteurs physiques et organisationnels, voire économiques, la motivation sociale au travail qui détermine le rendement.

On retrouvera cette idée de cohésion sociale dans de nombreuses recherches de ce qui constitue la psychologie sociale classique.

La psychologie sociale repose sur 2 axiomes fondamentaux, 3 principes motivationnels et 3 principes de fonctionnement des processus cognitifs et sociaux :

- 2 axiomes fondamentaux :

- 1) chaque individu a une vision, une conception personnelle de la réalité dont il fait partie. Cette conception est construite à partir des processus cognitifs et sociaux ;
 - 2) un individu, ses émotions, ses pensées et son comportement sont grandement influencés par les personnes qui l'entourent (importance de l'influence sociale).
- 3 principes motivationnels :
 - 1) les individus ont tendance à essayer de comprendre les événements qui se produisent afin de maîtriser leur devenir ;
 - 2) les individus accordent de l'importance aux contacts sociaux tels l'amour et le soutien en provenance des individus et des groupes qui leur sont proches ;
 - 3) la valorisation du "moi" et du "mien". Les individus ont tendance à se comparer aux autres avec un biais positif et valorisent ce qu'ils aiment et possèdent.
 - 3 principes de fonctionnement des processus cognitifs et sociaux :
 - 1) le conservatisme. Les processus cognitifs et sociaux, les idées, les impressions ont tendance à persister et sont lents à se modifier ;
 - 2) l'accessibilité. L'information la plus facile à se procurer est celle qui a le plus d'impact sur notre cognition, notre comportement et nos émotions ;
 - 3) la superficialité et la profondeur. L'individu a généralement tendance à traiter l'information perçue avec superficialité bien que parfois certaines motivations l'incitent à aller plus en profondeur.

Les relations intergroupes constituent un domaine majeur de l'investigation en psychologie sociale. L'intérêt manifesté pour l'étude de ces relations est justifié par l'argument selon lequel les relations intergroupes sont souvent conflictuelles et constituent un problème social auquel il faut remédier.

Il ne se passe pas un jour sans que les relations intergroupes soient sous les feux de l'actualité : entre Israéliens et Palestiniens, Catholiques et Protestants en Irlande, Francophones et Néerlandophones en Belgique, mouvements séparatistes au Sri-Lanka, au Pays Basque espagnol...

2 Soumission à l'autorité et facilitation sociale

S'arrêter au feu rouge, ne pas voler...L'obéissance est omniprésente de la petite enfance à l'âge de la vieillesse. Elle est l'un des éléments fondamentaux de l'édfice social et est socialement valorisée et encouragée.

Pourtant ses conséquences sont parfois dramatiques : en 1970, par exemple sur ordre de leur gourou, les adeptes de la secte du Temple de Jésus se donnent la mort après avoir tué leurs propres enfants (plus de 900 morts).

L'expérience de Milgram est une expérience de psychologie réalisée en 1960. Elle vise à estimer jusqu'à quel niveau d'obéissance peut aller un individu dirigé par une autorité qu'il juge légitime.

Milgram était un juif américain qui fut bouleversé par la découverte des camps de concentration et leurs conséquences. Suite aux grands procès des nazis durant

lesquels certains accusés, dont Eichmann, se défendirent en disant qu'ils n'étaient pas en cause dans ce massacre, qu'ils n'avaient fait que signer des documents et n'avaient tué personne, Milgram se pencha sur les déterminants des conduites obéissantes.

L'objectif réel de l'expérience est de mesurer le niveau d'obéissance à un ordre même contraire à la morale de celui qui l'exécute. Des sujets acceptent de participer, sous l'autorité d'une personne supposée compétente, à une expérience d'apprentissage où il leur sera demandé d'envoyer des décharges électriques à des tiers sans autre raison que "*vérifier les capacités d'apprentissage*". L'université de Yale à New Haven fait paraître des annonces dans un journal local pour recruter les sujets d'une expérience sur l'apprentissage. La participation devait durer 1 heure et était rémunérée 4 \$, plus 0,5 \$ pour les frais de déplacement (revenu hebdomadaire moyen en 1960 : 25 \$). L'expérience était présentée comme l'étude scientifique de l'efficacité de la punition sur la mémorisation.

Les participants étaient des hommes de 20 à 50 ans de tous milieux. L'**élève** doit s'efforcer de mémoriser des listes de mots et recevra une décharge électrique, de plus en plus forte, en cas d'erreur. L'**enseignant** dicte les mots à l'élève et vérifie les réponses. En cas d'erreur, il enverra une décharge électrique destinée à punir l'élève. L'**expérimentateur**, représentant officiel de l'autorité, incite l'enseignant à punir l'élève. En fait l'élève et l'expérimentateur sont des acteurs. A chaque erreur l'élève (un acteur) est censé recevoir une décharge de plus en plus puissante. Si l'enseignant hésite, l'expérimentateur lui ordonne de poursuivre. La majorité des enseignants continuent à infliger les chocs jusqu'au maximum prévu (450 volts) en dépit des hurlements de l'élève. Cette expérience a été l'objet de *I... comme Icare*, film d'Henri Verneuil.

Ni la C.S.P, ni l'âge, ni le niveau d'éducation des participants n'ont un impact.

La **facilitation sociale** est une forme d'**influence sociale** dans laquelle les attentes des individus vis-à-vis d'autrui vont entraîner par associations répétées au cours des interactions sociales une modification de leurs comportements aussi bien dans le sens d'une amélioration des performances que d'une détérioration de celles-ci.

Sportif, Nicolas court souvent. Curieusement, et même quand il pense avoir atteint ses limites, il est capable de courir plus vite quand il aperçoit un autre coureur ou quand on le regarde. On peut appeler **facilitation sociale** toute modification des conduites humaines liée au simple regard ou à la présence d'autrui : deux concepts apparaissent ici :

- *L'effet d'audience* : il s'agit de la façon dont les spectateurs affectent la performance d'un individu qui effectue une tâche quelconque ;
- *l'effet de coaction* : il s'agit de la façon dont la performance d'un individu effectuant une tâche donnée est influencée par le fait que près de lui d'autres individus effectuent la même tâche.

La **paresse sociale** est le fait que la performance d'un individu affecté à une tâche est meilleure lorsqu'il réalise cette tâche seul que lorsqu'il la réalise en coopération avec d'autres individus. Elle n'apparaît pas ou se trouve réduite si :

- 1) la performance est contrôlée par un supérieur,
- 2) la tâche réalisée est engageante (récompense pour le groupe).

3 Les identités collectives

L'identité est la reconnaissance de ce que l'on est par soi-même ou par les autres. La définition de soi est fondée sur la construction d'une différence tant sur le plan individuel (identité personnelle) que sur le plan collectif (identité sociale).

Les théories de l'identité sociale et de **l'autocategorisation** affirment que la prise de conscience des différences entre groupes est suffisante pour produire la dissonance, même en l'absence de compétition économique.

L'identité personnelle conduit à se définir en termes de caractéristiques ou de compétences permettant de se différencier des autres individus considérés indépendamment de leur appartenance de groupe. Elle a une base familiale (homme, père) et répond à la question "qui suis-je ?" (à mes yeux). Elle englobe la conscience de soi et la représentation de soi (identité masculine).

L'identité sociale répond à la question "*qui suis-je ?*" (aux yeux de la société). Elle englobe tout ce qui permet d'identifier le sujet de l'extérieur et qui se réfère aux statuts que le sujet partage avec les autres membres de ses différents groupes d'appartenance (sexe, âge, métier). Elle situe l'individu à l'articulation entre le sociologique et le psychologique. Elle est positive ou négative selon qu'il valorise ou non son groupe d'appartenance. Cette évaluation résulte d'un processus de comparaison avec d'autres groupes sur des critères importants et socialement chargés de valeur.

Chaque individu est guidé par le besoin d'avoir une identité, tant personnelle que sociale, positive. Un des moyens de maintenir ou d'accéder à une identité sociale positive consiste à adopter des comportements discriminatoires à l'égard de certains groupes.

L'identité sociale contribue d'autant plus à la définition de soi que l'on appartient à un groupe en situation minoritaire ou en position dominée. Ainsi à la question "qui suis-je ?" les femmes mentionnent plus souvent leur catégorie d'appartenance sexuelle que les hommes.

A l'inverse, les membres de groupe à prestige élevé mettent plus l'accent sur l'identité personnelle, c'est-à-dire sur la différence entre soi et les autres individus appartenant au même groupe.

On parle également d'identité culturelle. Elle regroupe les règles, les normes et les valeurs que l'individu partage avec sa communauté.

A La théorie de l'identité sociale

Notre identité, la façon dont nous définissons n'est pas uniquement déterminée par notre histoire personnelle, mais également par notre appartenance à des groupes sociaux. Ainsi la nationalité ou la langue que l'on parle contribuent souvent à la façon dont nous nous définissons.

Selon la théorie de l'identité sociale :

- les individus tentent d'accéder à une identité sociale positive ;
- l'identité sociale positive est basée sur les comparaisons favorables qui peuvent être faites entre le groupe d'appartenance et certains autres groupes.
- Lorsque l'identité sociale n'est pas satisfaisante, les individus tentent soit de quitter leur groupe social pour rejoindre un autre groupe ET/OU de rendre leur groupe distinct dans un sens positif.

La croyance en la mobilité sociale est fondée sur la conviction qu'il est possible de passer individuellement d'un groupe à l'autre dans la société qui est perçue comme perméable. L'identité exogroupe peut être positive ou négative. Si les membres d'un exogroupe sont perçus comme étant plus intelligents que ceux de mon groupe et que l'intelligence est une dimension importante à mes yeux, cela contribuera à rendre mon identité sociale négative.

L'individu va alors recourir à des stratégies **individuelles ou collectives**.

A.1 Stratégie individuelle

Si les frontières sont perçues comme perméables, on peut chercher à rejoindre un groupe plus valorisé, adopter ses caractéristiques culturelles et ses valeurs fondamentales. Les héros de Balzac (Lucien de Rubempré, Eugène de Rastignac) choisissent de s'identifier à un groupe plus prestigieux : ils cherchent à se faire accepter par un groupe de plus haut statut. Changer de groupe est parfois irréalisable, en particulier si la stratification sociale est fort marquée ou si le groupe est défini par des caractéristiques dont on ne peut guère se débarrasser (couleur de la peau).

A.2 Stratégie collective

Si les rapports entre groupes sont perçus comme modifiables, il est possible de mettre en œuvre des stratégies de compétition destinées à améliorer la position sociale ou matérielle du groupe d'appartenance. Le danger est alors d'engendrer des conflits sociaux ou d'en accentuer l'escalade. On peut alors réinterpréter positivement les caractéristiques typiques du groupe. Par exemple, dans les années 1970, les Italiens du sud firent de leur caractère passionnel, évalué auparavant plutôt négativement, un trait idéal. Alors que la peau noire était dévalorisée au sein de la société américaine, les Noirs américains ont cherché à redéfinir cette particularité de façon positive à partir des années 1960 avec le slogan "*Black is beautiful*".

B La théorie de l'autocatégorisation

Quand je me retrouve parmi d'autres personnes, dans quelle catégorie vais-je me ranger ?

Si j'assiste à une rencontre internationale, suis-je un simple spectateur ou un supporter de l'équipe nationale ? Mon choix peut dépendre du contexte :

- si je vois le joueur russe d'échecs Kasparov jouer contre un ordinateur, je le rangerai dans la catégorie des êtres humains.
- Si Kasparov joue dans l'équipe de Russie contre la France, je le considérerai comme un Russe

Pourquoi vais-je ranger un individu dans une catégorie plutôt que dans une autre ? Deux explications sont avancées :

- L'accessibilité. L'autocatégorisation dépend des buts poursuivis à un moment donné (si je cherche du travail, mon statut de chômeur est la base de cette catégorisation) et de la récence d'activation de cette catégorie (je viens de voir un reportage sur l'immigration clandestine, je me rappelle mon statut d'immigré).
- La correspondance entre une catégorie et la réalité extérieure. Si vous voyez 3 femmes qui cuisinent pendant que 3 hommes tondent la pelouse, il est probable

que vous catégorisiez ces personnes selon leur sexe ; si vous voyez 3 hommes crier des slogans nazis pendant que 3 femmes arborent des portraits de Marx en appelant à la dictature du prolétariat, il est probable que la catégorisation que vous choisirez ne se formulera pas en termes de sexe, mais d'appartenance politique.

C Contact interculturel et identités culturelles

Il faut différencier les identités personnelles qui sont formées par les attributs physiques et psychologiques (traits de personnalité) qui nous sont propres et les identités sociales qui correspondent aux attributs des catégories et groupes sociaux auxquels nous appartenons (être étudiante, mère, française...).

Ces identités personnelles et sociales sont souvent latentes et ne sont activées que dans certaines situations. L'activation d'une identité particulière dépend du contexte social dans lequel nous nous retrouvons à un moment donné.

Selon la théorie de l'autocatégoriesation, la représentation que l'on se fait de son identité sociale est variable : ma représentation de mon identité "*Libanais*" se définit différemment selon que le groupe de comparaison soit "*Algérien*", "*Français*" ou "*Congolais*". Par conséquent la représentation identitaire d'un endogroupe qui se trouve activée à un moment donné dépend de l'exogroupe qui est saillant et avec lequel nous comparons l'endogroupe.

Selon la théorie de l'acculturation, les individus confrontés au contact interculturel se poseraient 2 questions : est-ce important de maintenir son identité culturelle ? est-ce important de promouvoir des relations positives avec l'exogroupe ?

L'**identité individuelle** englobe des notions comme la conscience de soi et la représentation de soi ; l'**identité sociale** englobe tout ce qui permet d'identifier le sujet de l'extérieur et qui se réfère aux statuts (sexe, âge, métier...). C'est souvent une identité " prescrite " ou assignée. La psychologie sociale étudie la perméabilité de l'identité individuelle à la pression collective.

Une identité n'est jamais figée, elle se transforme selon les contextes et conditions de vie. La transformation des institutions et la déstabilisation des cadres traditionnels de socialisation que sont la famille, l'école, le travail peuvent donner lieu à des crises identitaires profondes. De l'enfance à l'âge adulte, l'identité s'affirme par des étapes successives marquées par des crises et des réajustements.